

ou indifférence provient uniquement de plusieurs injustices dont ont été victimes quelques exposants. « Or, disent-ils, — à quoi donc nous sert de travailler pour l'exposition lorsque nous savons à l'avance que nous n'obtiendrons aucune récompense. »

Nous sommes certains que les directeurs agissent pour le mieux; néanmoins, il y a quelques préférences marquées à l'égard de beaucoup d'exposants, et, cette année, en parcourant les allées du Palais de Cristal, nous aurions facilement pu désigner ceux qui obtiendraient les récompenses.

On nous a fait remarquer aussi la quantité de croix ornées du titre de *premier prix* tandis que les seconds prix ne se distinguaient pas ou rarement parmi les exposants. Ce fait prouve qu'il y avait bien peu de concurrence dans chaque section. Du reste, ajoutons que les objets ainsi parés de cette pancarte méritaient les prix qui leur ont été décernés par les membres du jury.

Une autre cause à cette indifférence, c'est la position mixte de notre colonie. Le seul moyen, ce nous semble, de stimuler le zèle de nos industriels canadiens, serait qu'ils exposassent leurs produits eux seuls et pour leur propre satisfaction.

Il est une dernière remarque que nous avons entendu faire et qui est fort sérieuse.

La Chambre de Commerce nomme un Jury dont on ne peut contester le caractère honorable. Ce jury est choisi parmi les notabilités industrielles de Montréal. On peut se demander si les membres de ce jury ne sont pas un peu enclins à agir avec complaisance envers ceux qu'ils sont appelés à examiner? Nous comprenons fort bien cette inclination de leur part, mais elle ne peut se concilier avec la justice. Pour éviter ce penchant naturel à l'homme de protéger les siens sans égard, souvent pour de nouveaux exposants dont le mérite est réel, nous pensons qu'il serait important d'apporter un remède au mal; ce motif éloigne bon nombre d'industriels d'envoyer leurs produits, sûr qu'ils sont à l'avance de ne recevoir aucune récompense. Ce fait explique suffisamment ce que nous disions plus haut, que les *premiers prix* étaient nombreux faute de concurrents. Nous croyons que l'usage veut, en pareil cas, que tout exposant ne réussissant pas le point de la concurrence, soit soumis à un examen de plus sévères, afin qu'il sache bien que d'être seul exposant n'est pas un titre pour faire croire qu'aucun autre aurait pu mieux faire.

Il est bien certain que les différentes raisons que nous venons de signaler à nos lecteurs, raisons qui nous ont été données verbalement et que nous accueillons d'autant mieux qu'elles nous paraissent parfaitement fondées, sont les véritables causes de l'indifférence dont on accuse tant de personnes.

Nous n'avons que peu de choses à dire sur les exposants de cette année, et pour plusieurs, si nous les nommons, nous conseillons à nos lecteurs de s'adresser au bureau de l'Ordre où ils trouveraient sans doute la file de la Revue de l'Exposition de 1860 dans laquelle on a parlé déjà longuement de la plupart d'entre eux et dont quelques noms ont simplement envoyé aujourd'hui les mêmes objets que la dernière fois.

Mentionnons spécialement les noms suivants :

Nous nous sommes arrêtés volontiers devant les dessins de M. Duncan. Ce sont de fort jolies compositions qui attireraient le regard des visiteurs.

De charmantes aquarelles (peintures à l'eau) de M. Hamel nous font regretter que ce genre soit si peu cultivé par la jeunesse.

La sculpture était principalement représentée par deux objets remarquables. Un buste en marbre exécuté par M. Solier méritait certainement les plus grands éloges à l'artiste tant par le coup de ciseau que par la ressemblance. L'autre objet était simplement une croûte de fusil sculptée par M. Parthenais, de l'Industrie, et premier prix de l'École des Beaux-Arts de Paris (France). Nous regrettons seulement que cette croûte de fusil, qui se distinguait par la composition du dessin, n'ait point reçu un canon digne de ce travail et que la monture en fut si peu soignée.

La section des instruments comptait parmi ses exposants M. S. R.

Warren pour les orgues, et M^{rs}. Toll et Vogt pour les pianos. Un orgue de paroisse ainsi qu'un orgue de Chapelle étaient exposés avec plusieurs mélodions; M. Warren reçut toutes les récompenses que lui méritait la réputation dont il jouit depuis plus de vingt cinq ans. M. Hood fut désigné pour le premier prix et M. Vogt eut le second.

La maison Boucher & Manseau avait exposé une vitrine renfermant toutes les compositions de nos jeunes canadiens, et M. Boucher une bibliothèque contenant des ouvrages précieux sur le Canada. On sait que ce monsieur est un aimable ami des Arts et de la Littérature; de plus, ses connaissances numismatiques lui ont permis d'envoyer à l'exposition une collection de monnaies et de médailles qui attirait tous les regards des nombreux visiteurs qui circulaient dans cette galerie. Ces belles collections valurent à cette maison, si bien connue pour l'excellent choix de musique qu'on y trouve, le *premier prix*. C'est l'esprit d'initiative qui a guidé ces messieurs dans une voie nouvelle, et qui ne peut qu'être profitable à la jeunesse.

Mentionnons encore M. Hendry, dont les objets en orfèvrerie de tout genre le mettaient au premier rang des exposants. Tout ce qui sort de cette maison est riche plus encore par le talent qui préside à l'œuvre que par le métal précieux qui brille de mille feux encadrés dans une modeste monture.

La typographie était pauvrement représentée. Un seul exposant, M. Starke, envoya un grand tableau d'adresses parfaitement variées et imprimées. Mais sur le nombre assez grand d'imprimeurs que nous comptons, il n'en est pas un qui ait eu l'amour-propre d'exécuter un chef-d'œuvre typographique; c'est triste pour l'art!

Nous ne terminerons pas sans exprimer notre satisfaction sur les photographies de MM. Dion et Notmann; l'un et l'autre ont exposé d'excellentes épreuves.

N'omettons pas non plus de parler des *électrotypes* de M. Leggo, récemment établis à Montréal, et dont la principale maison est à Québec. Les typographes doivent regarder comme une bonne fortune d'avoir en ville cette spécialité à leur disposition. Les électrotypes de M. Leggo sont remarquables par la perfection qu'ils apportent à son travail.

Là s'arrête notre revue; car tout autres objets seraient en dehors de notre spécialité. Ce que nous pouvons ajouter, c'est la remarque qui a généralement été faite, à savoir que l'Agriculture et l'Horticulture surpassaient de beaucoup en produits les objets envoyés au Palais de Cristal. Espérons que la prochaine Exposition brillera dans toutes ses parties.

AVIS IMPORTANT.

Déjà plusieurs nouveaux abonnés ont dû regretter de ne pouvoir compléter la série des « Beaux-Arts », les Nos 3 et 4 étant complètement épuisés. Nous invitons donc ceux qui désireraient se procurer ce recueil musical, (le seul publié en Canada) de s'inscrire au plutôt, à dater du numéro précédent (N^o 7).

Les propriétaires prient aussi respectueusement MM. les abonnés de vouloir bien satisfaire à l'abonnement pour l'année courante. Les sacrifices qu'impose la publication d'une feuille exclusivement consacrée aux beaux arts en Canada, et qui contient, dans chaque numéro, plusieurs pages de musique puis l'extrême modicité de la souscription, \$1,00 par an, nous paraissent être deux motifs fort propres à justifier notre demande raisonnable.

Lorsque nous eûmes l'idée de placer dans notre journal un Calendrier, nous pensions alors qu'il pourrait être de quelque utilité pour les Organiste; et, afin de donner de l'intérêt à ce travail, nous crûmes devoir y placer les Éphémérides nationales et artistiques, présentant ainsi les faits les plus remarquables de l'histoire. Aujourd'hui nous reconnaissons que le grand nombre des abonnés ne se trouve pas parmi les organistes; cette anomalie nous engage à supprimer ce calendrier et à le remplacer par de la matière d'un intérêt plus général. D'un autre côté, le cadre restreint de notre publication nous fait préférer de donner à nos lecteurs quelques